

## TENDANCES DE L'ART CANADIEN

---

*Nous ne parlons ici que des artistes canadiens-français et de la province de Québec. Nous laissons de côté les littérateurs et les musiciens; restent les architectes, les sculpteurs et les peintres.*

*Tous ils ont une tendance, commune aux artistes du nouveau comme du vieux monde: ils se plaignent du public. Certes, ici, plus qu'ailleurs peut-être, ils ont raison. Les amateurs d'art sont rares parmi nous et trop souvent peu fortunés: leurs encouragements ne sont que des paroles. Les gens riches préfèrent l'automobile au tableau.*

*Dans de telles conditions, les travailleurs d'art se dépriment. Néanmoins ils continuent de produire, parce qu'ils ont cela en eux. De quel côté se portent leurs efforts et d'où leur vient l'inspiration? C'est ce qu'il importe de déterminer.*

*Il faut distinguer entre le métier et le choix du sujet.*

*Nous ne possédons aucun peintre cubiste, pointilliste ou complètement impressionniste. Ils font tous de la peinture, qu'on est convenu d'appeler classique, plus ou moins léchée, plus ou moins largement traitée. Il se peut qu'ils profitent les uns et les autres de quelques procédés récents pour produire certains effets accidentels; mais ils n'en font point leur manière habituelle. Sauf deux ou trois qui ont exposé des scènes de l'âge de pierre<sup>1</sup> et des pastels hardis qu'il faut regarder de loin<sup>2</sup>, tous nos artistes sont limpides.*

<sup>1</sup> M. Beaupré.    <sup>2</sup> M. Rosaire.

*Le sujet ? Je sais, il importe peu en art !... Cependant, nous devons essayer de le reconnaître pour dégager les tendances de notre art indigène.*

*La peinture historique est chez nous peu abondante. Hormis quelques grands panneaux commandés par l'État<sup>1</sup>, placés très haut dans les Chambres législatives ou bien oubliés dans l'atelier de l'artiste ; hormis quelques reconstitutions d'édifices disparus et la décoration des bas-côtés de la cathédrale de Montréal<sup>2</sup> ; hormis enfin une collection de légendes indiennes<sup>3</sup> exposée naguère au congrès des américanistes à Québec, on ne trouve presque rien, rien aux Salons annuels, rien chez les particuliers.*

*Chose plus bizarre encore au sein d'un peuple catholique comme le nôtre, la peinture religieuse est rarement représentée aux expositions. On décore les églises sans doute, mais les entrepreneurs de construction mesurent trop souvent le temps aux artistes avec parcimonie, et ceux-ci, forcés d'improviser, ne daignent pas signer des œuvres où ils n'ont pas mis assez de méditation à leur gré. Heureusement, il est des exceptions à cette règle, et nous savons telle chapelle du Sacré-Cœur, en voie de décoration, qui promet d'être une belle chose<sup>4</sup>.*

*Pénurie de toiles historiques et religieuses mais abondance de paysages et de types. Si nos villes — sauf la vieille capitale — offrent peu d'intérêt, nos campagnes au contraire et nos « habitants » ont gardé un charme profond. On trouverait sans peine dans l'œuvre de chacun de nos peintres de beaux paysages d'hiver<sup>5</sup>, des têtes fines et robustes de Canadien<sup>6</sup>, quelques scènes de mœurs<sup>7</sup>. Et parmi ces*

<sup>1</sup> MM. Huot et Beau.    <sup>2</sup> M. Delfosse.    <sup>3</sup> L'abbé Guindon.

<sup>4</sup> M. Leduc.

<sup>5</sup> MM. Suzor-Côté, Gagnon, Franchère, Rosaire.

<sup>6</sup> MM. Suzor-Côté, Franchère, Saint-Charles.

<sup>7</sup> M. Massicotte.

*artistes, une couple ont certainement une palette de décorateur, dans le beau sens du mot<sup>1</sup> ; mais les surfaces à couvrir, où sont-elles ?*

\* \* \*

*Le bilan — s'il m'est permis d'employer ici ce terme mercantile — le bilan de la sculpture se réduit à moins de choses. Nos sculpteurs n'atteignent pas la demi-douzaine<sup>2</sup>. Il en est que nous ignorions avant le concours « La Fontaine ». Des deux dont le nom était déjà connu du public, l'un, fils d'un père illustre, s'est borné jusqu'ici et par goût à l'imitation de l'antiquité : c'est un citadin, presque un parisien<sup>3</sup> ; l'autre<sup>4</sup>, venu de la campagne, a glorifié dans ses œuvres le paysan, et nous connaissons de lui une collection de terres-cuites, qu'on pourrait intituler « jeux et usages rustiques » et qui constituent de véritables documents.*

\* \* \*

*Un mot enfin de l'architecture.*

*N'y cherchons d'abord rien de proprement national : d'ailleurs une telle architecture serait-elle possible ? Ce que l'on remarque, de nos jours et de plus en plus, chez les bâtisseurs, c'est le dégoût du trompe-l'œil, l'aspiration vers les œuvres franches et durables et le souci d'une plus grande perfection. Ils veulent aussi plus de couleur, si je ne me trompe. Une de nos plus récentes églises<sup>5</sup>, de style byzan-*

<sup>1</sup> MM. Côté, Gagnon, Adrien Hébert.

<sup>2</sup> MM. Laliberté, Henri Hébert, Soucy, Gratton, Brunet.

<sup>3</sup> M. Henri Hébert.

<sup>4</sup> M. Laliberté.

<sup>5</sup> St-Michel. M. Champagne, arch.

*tin, est toute en brique jaune mêlée de céramique bleue et blanche. Ces taches vives dans le gris uniforme de nos perspectives urbaines sont une joie pour les yeux ; il faudrait les multiplier.*

\* \* \*

*Dans cette étude, nous nous sommes bornés aux seuls artistes qui produisent encore ; c'est pourquoi nous n'avons rien dit des deux patrons de l'art canadien : Napoléon Bourassa et Philippe Hébert. Pour être complet, il faudrait aussi parler de l'enseignement. On l'organise certainement de mieux en mieux dans les écoles ; des cours de plein air<sup>1</sup> et des cours du soir<sup>2</sup> ont été fondés et sont fréquentés par de bons élèves. D'ailleurs ce n'est pas le talent qui manque. Ceux de nos artistes qui osent faire des envois occupent une bonne place aux Salons annuels. Leurs œuvres comptent toujours parmi les plus intéressantes. Malgré le très grand nombre d'exposants de langue et de culture anglaises, il semble que les meilleurs d'entre ces derniers ne sont pas supérieurs à notre petite élite. C'est l'effet de notre sang latin...*

\* \* \*

*Et donc — puisqu'il faut conclure — excepté en architecture, le « terroir » a bien inspiré nos artistes. Chaque fois qu'ils ont représenté un sujet de chez nous, non seulement ils ont attiré et retenu un plus nombreux public d'amateurs, mais encore ils ont produit des œuvres plus originales et plus fortes... Le fait est là et il devrait être un puissant encouragement. Ne nous laissons pas intimider par ceux que*

<sup>1</sup> M. Jobin.

<sup>2</sup> Monument national : MM. Dyonnet et Gill. — Université : M. Lagacé.

le mot « terroir » a le don d'agacer. Si le pays et les choses du pays ne les émeuvent pas, ils n'ont aucune grâce à l'avouer, encore moins à l'afficher. Pour nous, nous croyons notre histoire fort belle, nos saisons riches et variées, notre peuple de la campagne vraiment pittoresque. Les artistes, aux sens affinés, sauront y découvrir des beautés qui nous ont échappé, et, à les fixer, par le crayon, le pinceau ou le ciseau, mériteront toujours notre reconnaissance et peut-être par surcroît un peu de gloire.

Olivier MAURALT.

## LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

La fin des vacances appelle la reprise des travaux « pour que grandisse l'Action française ». A tous nos zélés propagandistes nous réitérons nos remerciements. A tous nous redisons que nous comptons sur leur active sympathie pour faire progresser l'œuvre commune.

*Le fonds de votre thèse*, nous écrit un personnage des plus distingués dans le monde ecclésiastique français, *nous paraît très juste et votre œuvre ne peut qu'être sympathique aux Français*. L'Univers, de Paris, affirme à son tour : *La lecture de l'Action française de Montréal, en même temps qu'elle permettra de connaître les difficultés des Franco-Canadiens, initiara les lecteurs français à l'esprit des milieux religieux du Canada, qui ne peut naturellement être absolument identique au nôtre*.

A ces témoignages d'approbation européenne, s'ajoutent les éloges décernés aux campagnes de l'Action française par plusieurs de nos meilleurs journaux canadiens-français. Nous les acceptons tous volontiers, parce qu'ils rejaillissent avec éclat sur tous les membres de la grande famille de la revue. Et nous ne demandons qu'à voir s'élargir les rangs de cette famille.

Dans ce but nous accueillerons avec reconnaissance les suggestions et les invitations que l'on voudra bien nous faire pour notre campagne d'automne: de conférences et de propagande. Et dès aujourd'hui, nous offrons à toute personne qui nous fera parvenir au moins cinq abonnements ou réabonnements en retard un magnifique portrait de Mgr Langevin, imprimé sur papier de luxe et reproduisant quelques-unes des plus fières paroles prononcées par le *grand blessé* de l'Ouest au Congrès du Parler français.